

LA GAZETTE DE POVERELLO



Numéro 2/2008 (avr-mai-juin)

Périodique trimestriel  
Bureau de dépôt Bruxelles X  
Numéro d'agrément P308080

Edit. resp. : Johan Van Eetvelde  
Poverello a.s.b.l.  
Rue de l'Economie 4  
1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.52.12  
Compte 001-0865703-54  
<http://www.poverello.be>

**CHERS AMIS DU POVERELLO,**

Le 10 mai à Banneux, ce fut vraiment une fête de famille pour les 600 personnes présentes. Nous avons fêté notre trentième anniversaire. La journée a débuté par le chemin de prière. Nous avons réfléchi à ce chemin que Jean Vermeire a parcouru pour arriver au Poverello. Nous avons aussi pensé à Marie, la Vierge des Pauvres, qui, il y a 75 ans, conduisit à la source Mariette Beco, une jeune fille de 11 ans. Ainsi, nous avons cheminé vers la source en chantant et en priant. Rassemblés à la chapelle pour l'Eucharistie, l'atmosphère est à la prière et au recueillement. Mgr

De Kesel, qui mène la célébration, nous livre, dans son homélie, un très beau message. Vous en trouverez le texte ci-dessous.

Après l'Eucharistie, repas au Poverello, puis place à la deuxième partie de la journée : Safari Parc « le Monde Sauvage ». La visite de ce beau parc animalier, avec de multiples attractions (oiseaux de proie, otaries, perroquets) fut un enchantement. Le temps ensoleillé incitait à la promenade. Nous n'avons pas boudé notre plaisir. Merci à tous ceux qui ont donné un coup de main : les cuistots, ceux qui ont préparé et ... ceux qui ont rangé !

Johan

### **HOMÉLIE DE MGR DE KESEL LE 10 MAI À BANNEUX**

Chers amis,

Jésus avait environ 30 ans quand il commença à annoncer l'Évangile. Il annonçait la proximité du Règne de Dieu. C'était là sa conviction et sa joie : Dieu est tout proche. On en avait toujours parlé, dans les Écritures, chez les prophètes : Dieu viendrait, il viendrait sauver son peuple, lui apporter le salut et la paix. Voilà, dit Jésus, ce qui est en train de se réaliser. Heureux ceux qui ont une âme de pauvre pour le voir et l'accueillir. Il est convaincu que Dieu ne vient pas pour ceux qui se croient justes, qui se croient dignes et n'ont pas besoin de guérison. Il vient de préférence pour ceux qui, selon nos catégories habituelles, ne le méritent pas. Non pas pour approuver ce qu'ils font ou ne font pas, mais simplement pour être à leurs côtés, pour dire qu'ils ne sont pas condamnés. Pour leur dire que, si Dieu vient, c'est en premier lieu pour eux, pour ceux qui sont exclus, pour ceux qui sont perdus. Dans la synagogue de Nazareth, il lit le passage d'Isaïe qui parle de celui que Dieu va envoyer « *pour porter aux pauvres la bonne nouvelle, aux captifs la délivrance, aux opprimés le salut et la libération, pour annoncer une année de grâce et un avenir nouveau* ». Jésus n'a pas besoin de beaucoup de mots pour commenter ce texte. Son homélie est très courte. Il ne dit que ceci : « *Ce que vous avez entendu, c'est aujourd'hui que cela s'accomplit.* »

Jésus a parlé ainsi de Dieu, comme d'un père, son Père. Pas comme d'un père distant, qui se suffit à lui-même. Un Dieu qui est en quête de l'homme, qui veut entrer en contact, qui cherche la relation. Pas non plus un Dieu qui pose toutes sortes d'exigences avant de daigner venir à nous mais qui nous accepte tels que nous sommes. Pourquoi se met-il en quête de nous ? Nous ne le savons pas. Parce qu'il nous aime, qu'il s'intéresse à nous ! Parce qu'il souhaite être connu et aimé ! Ce Dieu est tellement « humain ». Il l'est devenu ... un humain sans défense. Ainsi il pouvait être des nôtres et partager notre sort. De la même façon, Charles de Foucauld est allé chez les Touaregs. Pas avec des idées révolutionnaires et des projets pour améliorer leur sort ou changer la société. Pour être parmi eux, partager leur vie, être des leurs, « leur petit frère ».

Si Dieu nous a tant aimés, alors nous devons nous aimer les uns les autres. Celui qui, une fois dans sa vie, a fait l'expérience qu'il était connu de Dieu et aimé sans limite, celui-là ne peut rester insensible à son prochain. Il ne met pas de conditions, il est proche. Jean Vermeire l'a écrit en 1992 « notre amour pour Dieu est pure illusion, s'il ne s'exprime pas dans le service des hommes ».

C'est cela que Jésus lui-même a vécu. Il se savait aimé de son Père, son 'Abba', dans lequel il avait mis toute sa confiance. Et, parce qu'il se savait tellement aimé, l'autre, son prochain, ne pouvait pas être un concurrent, ni un adversaire, ni même un ennemi, mais seulement un frère, lui aussi aimé de Dieu, infiniment aimé.

Demain, c'est la Pentecôte. Nous attendons l'Esprit de Dieu. C'est cet Esprit qui crie aussi en nous, au plus profond de notre cœur : 'Abba, Père !'. C'est cet Esprit qui fait de nous des enfants de Dieu, comme Jésus. C'est cet Esprit qui nous fait accueillir ceux et celles qui sont perdus, blessés par la vie, qui ne sont plus motivés ni même capables de reprendre leur vie en main. Depuis trente ans, vous leur donnez un lieu d'accueil, un repas, une boisson, des vêtements, un peu de chaleur, de l'aide administrative. Il s'agit souvent de souffrances auxquelles personne ne peut remédier. L'hospitalité que vous leur donnez n'est pas purement

matérielle. L'essentiel, c'est le coeur : qu'ils ne se sentent pas seuls - ne fût-ce qu'un moment - qu'ils ne se sentent pas abandonnés, mais respectés dans leur dignité humaine. Vous ne changez pas leur situation. En ce sens, ce que vous faites n'est pas 'efficace'. Mais vous leur donnez ce qui, pour chaque être humain, est l'unique nécessaire : être reconnu dans sa dignité humaine, être aimé comme un frère. Engagement et présence combien discrets, mais combien 'efficaces' dans une société où règne l'indifférence et même l'égoïsme du « chacun pour soi ». Rendons grâce à Dieu pour ces trente années. Qu'il répande sur vous son Esprit pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle de Celui qui a dit : « tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait ».

## **LES CAMPS**

Les inscriptions pour les camps vont bon train. Il y a encore quelques places libres, pour le camp des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> années primaires, du 27 juillet au 1 août. Pour plus d'informations et inscriptions, s'adresser à Sœur Nera au Poverello de Tielt : 051/40.04.31 ou 0473/48.13.06. Nous sommes à la recherche de vestes de sécurité pour nos jeunes cavaliers. Celui qui n'emploie plus la sienne peut la faire parvenir à une des maisons du Poverello. Tout autre matériel pour les poneys est le bienvenu. D'avance merci.

## LOURDES

Le moment du départ approche. Nous serons plus de trois-cents. Ce sera une semaine magnifique. A la Cité Saint Pierre, on se prépare à nous accueillir. Le programme est varié, pour que chacun y trouve son compte. C'est une grande aventure de se déplacer toute une semaine avec autant de monde. Le fait de pouvoir compter sur l'accueil à la Cité Saint Pierre, l'expérience positive d'il y a cinq ans et la volonté de vivre le meilleur, pour soi et les uns pour les autres, tout cela nous donne confiance. Mais si nous attendons, avec une joie profonde, ce pèlerinage, c'est parce que nous savons que le Seigneur sera au rendez-vous : « là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ».

## NOS DÉFUNTS

**Alex** (63a), a séjourné, à plusieurs reprises, chez nous à Bruxelles. Durant une de ces périodes, il aidait chaque jour à la vaisselle. Puis, c'était trop ... il ne pouvait plus rester ... après diverses pérégrinations, il revenait ... avec une nouvelle « ardoise » et plein de bonnes intentions. Lors de son décès, nous avons fait la connaissance de sa famille et avons pu mieux comprendre Alex. Aujourd'hui encore, nous nous demandons comment nous aurions pu mieux l'aider. La question demeure.

**Raymond** (85a), nous a dit adieu après avoir servi les plus faibles. Au Poverello de Bruxelles, ses tâches étaient nombreuses. Avec Maurice, le mercredi, il s'occupait de la viande hachée et des saucisses. C'est là que je l'ai vu à l'œuvre la première fois. Je pensais même qu'il avait été boucher. Il faisait bien d'autres choses : courses, aide administrative ou juridique, organisation de promenades. Il rendait visite aux détenus, les accompagnait pour leur réinsertion dans la société, les aidant à imaginer la vie sociale d'une autre manière. Les dernières années, pour raison de santé, il

s'était retiré mais continuait à prendre à cœur son rôle de père, grand-père et arrière-grand-père. Merci, Raymond, pour ton engagement sur des terrains si divers.

**Chantal** (60a), merci pour ton passage au Poverello de Bruxelles, pour ta cordialité, pour ton attention aux bénévoles et aux hôtes. Ton grand cœur ne laissait personne insensible. Tu aidais partout où tu pouvais. Tu adorais nos réunions d'anniversaire. On se souviendra encore longtemps des « boddings » hautement appréciés lors des « mercredis du Poverello ». Tu étais notre photographe attirée et, amie des animaux, tu n'oubliais pas Micky. Chantal, repose en paix, tu as terminé ton combat mais, le mercredi, on ne t'oubliera pas.

Marie-Jeanne

**Edgard** (60a), nous a quittés brusquement à Banneux. Lorsqu'au repas de midi, il ne se présenta pas, on l'a trouvé sans vie sur son lit. Tout le monde était surpris. Il devait, le mois suivant, emménager dans un appartement près de sa sœur. Cela n'a pu se faire. Nous retiendrons de lui qu'il aimait partager les repas avec les autres. Merci, Edgard, pour ce que tu étais.

Le 3 mars, décédait **Georgette**, une bénévole de la première heure de notre maison de Tongres. Georgette était une « personnalité » qui, avec beaucoup d'autres, avait donné vie à notre maison du Poverello, dans la plus vieille ville de Belgique. Elle habitait à deux pas. On pouvait faire appel à elle en toute occasion. Plus tard, elle s'investit activement dans un magasin de seconde main. Mais une maladie incurable guettait. Lentement, sa santé se détériora. Ses deux fils, Gert et John, savaient que leur maman ne guérirait pas. Georgette, et son mari Hubert, ont beaucoup fait pour notre communauté de Tongres. Beaucoup de bénévoles et d'anciens étaient présents à la cérémonie d'adieu le samedi 5 avril à Rumst, près de Hasselt. Nous lui sommes reconnaissants pour son engagement et nous garderons vivant son souvenir.

Hervé

## **GAND ... 20 ANS !**

Le Poverello de Gand a 20 ans, on a fêté cela le 8 mars. Avant de faire la fête, il faut logiquement commencer par un grand nettoyage. Il y eut pour cela quelques « bonnes âmes ». Comme nous ne disposions pas d'un local assez grand pour 130 personnes, nous avons été accueillis chez les Carmélites. Elles possèdent une grande salle, bien équipée et, en plus, une belle église, qui convenait bien à notre célébration. Une bonne tasse de café et nous voilà prêts pour le départ. En introduction à la fête, l'exposé de Johan Stuyvelt. Johan, son épouse Ann, Sœur Marie-Gérard, Marie-Jeanne et Mieke peuvent être considérés comme les pionniers de la première heure. Johan nous fait revivre la période des débuts et la construction patiente du Poverello de Gand. Il insiste sur les objectifs de notre mouvement : être à l'écoute et à la disposition des pauvres et réaliser notre tâche dans l'amitié, le respect, la collaboration entre tous, bénévoles et accueillis.

Sur ces entrefaites, Mgr Van Looy arrive. La messe peut commencer. Nous savons que notre évêque a un cœur « gros comme ça » pour les pauvres. Cela se sent dans son homélie. Dans les intentions, nous évoquons Jean Vermeire par qui tout a commencé. Lucienne nous offre un accompagnement musical soigné. Vers une heure, un délicieux potage et des petits pains garnis, préparés par des mains expertes. La fraternité entre bénévoles est palpable.

Après le repas, exposé de l'évêque sur le travail accompli par Don Bosco et sur la pauvreté. Comment s'en inspirer ? Un des principaux soucis de Don Bosco était les jeunes, sortant de prison. Il leur cherche une maison d'accueil, le temps pour eux de se trouver un logement. Il trouvait nécessaire d'assurer un suivi de ces jeunes, de ne pas les abandonner à leur sort.

L'apport de certains bénévoles, au sujet des besoins des pauvres, fut très éclairant.

La journée se termine, par une tasse de café ... et le restant des petits pains. Merci aux « travailleurs » discrets, qui ont rendu tout cela possible, de l'évêque à l'humble plongeur. Nous pensons que chacun est rentré chez lui, le cœur léger.

Edwald

## CLASSES VERTES À HEUSDEN- ZOLDER

Le centre de rencontre, complètement rénové, rouvrira ses portes pour la prochaine année scolaire. Déjà avant les travaux, il accueillait des groupes d'école primaire pour une semaine. Le centre, situé dans les bois, est idéal en raison de ses possibilités et de sa situation : 10 chambres à coucher avec lits superposés + 10 chambres de 2 personnes avec sanitaires. Plusieurs locaux de réunion, cuisine et restaurant, terrain de volley-ball et pelouse. Un programme d'activités est proposé mais, bien sûr, il y a place pour adaptations et suggestions du groupe. En plus du programme, on peut faire appel au témoignage des Compagnons Bâisseurs, au sujet de leur projet pour les enfants de la rue au Congo. Des bénévoles du Poverello peuvent également parler de l'engagement de Jean Vermeire, de la pauvreté dans notre société et de l'action quotidienne des bénévoles.

Dans cet environnement paisible, nous proposons aussi aux enfants des moments de silence, de méditation. Ce n'est peut-être pas évident mais c'est bien nécessaire dans un monde où ils sont ballottés d'une activité à l'autre.

Programme :

- lundi, visite guidée au *centre de soins pour oiseaux*
- mardi, activités avec les poneys, pétanque, vélo
- mercredi, visite d'une Mine et du Musée de la Mine à Beringen et/ou journée multi-culturelle (découverte de la communauté turque à Heusden, un peu d'histoire, visite à la mosquée, marché des 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> mercredis du mois)
- jeudi, visite au domaine de Bovy, l'ermitage et le circuit de Zolder
- vendredi, sport et jeux dans le domaine et préparation du départ

La piste athlétique, qui borde le domaine, est accessible. Les environs se prêtent très bien aux randonnées à bicyclette. Nous voudrions mettre des vélos à la disposition des groupes. Nous sommes donc à la recherche de deux-roues sûrs et en bon état pour des enfants d'école primaire. Que ceux qui peuvent nous aider prennent contact avec la maison du Poverello la plus proche.